

Héritage antique et textes modernes

La fable *Le loup et l'agneau* à travers les siècles -

Esopé, Λύκος καὶ ἀρῆν.

(VII siècle av. J.-C. - VI siècle av. J. -C.)

Λύκος θεασάμενος ἄρνα ἀπὸ τινος ποταμοῦ πίνοντα, τοῦτον ἐβουλήθη μετὰ τινος εὐλόγου αἰτίας καταθινοῦσθαι. Διόπερ στὰς ἀνωτέρω ἤτιᾶτο αὐτὸν ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ καὶ πιεῖν αὐτὸν μὴ ἐῶντα. Τοῦ δὲ λέγοντος ὡς ἄκροις τοῖς χεῖλεσι πίνει καὶ ἄλλως οὐ δυνατόν κατωτέρω ἐστῶτα ἐπάνω ταράσσειν τὸ ὕδωρ, ὁ λύκος ἀποτυχῶν ταύτης τῆς αἰτίας ἔφη· "Ἄλλὰ πέρυσι τὸν πατέρα μου ἐλοιδόρησας." Εἰπόντος δὲ ἐκείνου μηδὲ τότε γεγενῆσθαι, ὁ λύκος ἔφη πρὸς αὐτόν· "Ἐὰν σὺ ἀπολογιῶν εὐπορήῃς, ἐγὼ σε οὐχ ἤττον κατέδομαι." Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἷα ἢ πρόθεσίς ἐστιν ἀδικεῖν, παρ' αὐτοῖς οὐδὲ δίκαια ἀπολογία ἰσχύει.

LE LOUP ET L'AGNEAU Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : « Mais l'an passé tu as insulté mon père. — Je n'étais pas même né à cette époque, » répondit l'agneau. Alors le loup reprit : « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins. » Cette fable montre qu'auprès des gens décidée à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

Phèdre : *Lupus et agnus*

(Ier siècle av. J.C. - Ier siècle après J.-C.)

Ad rivum eumdem Lupus et Agnus venerant,
Siti compulsi superior stabat Lupus,
Longeque inferior Agnus. Tunc fauce improba
Latro incitatus, jurgii causam intulit.
Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
Aquam bibenti? Loniger contra timens:
Qui possum, quæso, lacere, quod quereris, Lupe?
A te decurrit ad meos haustus liquor.
Repulsuo ille veritatis viribus,
Ante hos sex menses male, ait, dixisti mihi.
Respondit Agnus: Equidem natus non eram.
Pater hercule tuus, inquit, maledixit mihi.
Atque ita correplum lacerat injusta nece.

Hæc propter illos scripta est homines fabula,
Qui fictis caussis innocentes opprimunt.

Un Loup et un Agneau, pressés par la soif, étaient venus au même ruisseau. Le Loup se désaltérait dans le haut du courant, l'Agneau se trouvait plus bas; mais, excité par son appétit glouton, le brigand lui chercha querelle. « Pourquoi, lui dit-il, viens-tu troubler mon breuvage? » L'Agneau répondit tout, tremblant : « Comment, je vous prie, puis-je faire ce dont vous vous plaignez? cette eau descend de vous à moi. » Battu par la force de la vérité, le Loup reprit: « Tu médis de nous, il y a six mois. — Mais je n'étais pas né, » répliqua l'Agneau. « Par Hercule! ce fut donc ton père, s'ajouta le Loup. Et, dans sa rage, il le saisit et le met en pièces injustement.

Cette fable est pour ceux qui, sous de faux prétextes, oppriment les innocents.

Jean de La Fontaine : *Le loup et l'agneau*

(1668-1694)

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean Anouilh : *Le loup attendri*
(1961)

Un loup un jour regardait
Une jeune agnelle endormie.
Obscurément il regrettait
Que leur race fût ennemie :
Quelle grâce et quelle douceur !
Ce loup rêvait d'une âme sœur,
D'une affectueuse présence,
Qui lui permît de déborder son cœur...
Les loups sont plus sentimentaux qu'on pense,
Mais personne ne les comprend.
C'est une tradition en France
D'ignorer l'envie de tendresse
Qui dort au cœur des assassins.
Hélas ! ce sont le plus souvent
Les innocents,
Se méprenant sur leurs desseins,
Qui, par l'idée qu'ils ont de leur scélératesse,
Les obligent à les tuer.

Ce loup-là était tout amour.
Il était saint François d'Assise.
Il était au point de pleurer ;
Quand la sotte le voit et appelle au secours.
Que voulez-vous que je vous dise ?
Un malheur est vite arrivé.
Et il arrive qu'on se vexe...
Ce cri, tant entendu, réveille un vieux réflexe.
Un bond, un coup de dent et notre loup, navré,
La tue.
Après, d'ailleurs, il la trouva fort tendre...

Pourtant, si elle l'avait vue
Cette lueur d'amour au fond de sa prunelle !
Si elle avait fait confiance, une fois,
A la bonté universelle...
Ah ! si elle avait eu la sagesse d'attendre
L'éveil du sentiment chez ce loup aux abois ;
Légère, elle courrait encore dans les bois...

Il faut dire que les agnelles
Ont l'esprit un peu étroit,
Ne lisant pas assez les journaux progressistes
Où l'on se penche sur l'âme des assassins.
Voilà ce qu'on gagne à être conformiste !
On doute qu'un tueur puisse être un petit saint ;
Qu'est-ce qu'on y récolte ? Un mauvais coup.
D'un autre côté, je crois
Qu'il faut avouer que les loups
N'ont pas la tête de l'emploi.

Jean Anouilh, *Le loup, la louve et les louveteaux*

Le loup, l'horrible loup qui fait peur aux enfants,
Le loup maigre et cruel qui guette,
Assassin précis, l'innocent
Et l'emporte poissé de sang,
Rentre au foyer le soir où les siens lui font fête
Et s'crie : " Vilains garnements,
J'espère qu'aujourd'hui vous avez été sages ?
Quand les petits loups sont méchants
Jésus pleure dans les nuages.
Votre maman n'a pas à se plaindre de vous ? "
" Non, non, s'écrient les petits loups,
Dis-lui, maman, de vraies images.
On s'est même laissé lécher
Sans pleurer !
Que nous apportez-vous, papa, pour récompense ?
"
" Un beau petit agneau tout frais.
Vous voyez, il palpète encore... "
" Quelle chance !
Crient les mignons. Papa, laissez-nous l'achever. "
" Ils se portent bien, ils dévorent ",
Dit la louve, l'oeil attendri.
Et le couple, comblé, regarde
Le joyeux carnage de ses chers petits.
" Je n'ai jamais vu de loup plus dur, dit le garde.
Pissant le sang partout, dix balles dans le corps,
Sur ses pattes brisées il se dressait encor.
La louve près de lui était déjà tuée,
Les louveteaux aussi. Il ne défendait plus
Que des cadavres. A la fin pourtant on l'a eu,
Et savez-vous, en rentrant de cette curée,
Ce que m'a dit la plus petite de mes filles ?
Pour un mot d'enfant, ce n'est pas banal... "
Le garde aussi aime bien sa famille...
Un monde d'innocents se tue et se torture.
Ce grouillement géant de meurtres et de mal,
Sous le regard froid de la lune,
C'est ce que l'homme appelle une nuit pure...
Pour Monsieur Lazareff, rien à mettre à la une
Dans son journal.

Cf. aussi les Fables modernes de Jean Chollet